

Le parc de PUKEITI était la pièce maîtresse de cette Convention. Son personnel avait fait d'autant plus d'effort pour présenter le jardin sous son meilleur aspect que c'était l'année du Jubilé (en 2001).

Pukeiti se trouve à 500 mètres au-dessus de la mer. Il reçoit 4000 millimètres d'eau par an : c'est énorme et même si l'on dit 4 mètres d'eau cela semble toujours énorme.

Elle tombe principalement pendant les mois d'hiver austral : de Mai à Septembre mais en fait elle tombe toute l'année et l'on peut dire que Pukeiti ne souffre jamais d'un manque d'eau.

Les températures en été sont généralement de l'ordre de 20 à 25° C. L'hiver elles sont fraîches mais pas très froides, Pukeiti connaît peu de gelées d'importance à cause de sa position et de la proximité de la mer de Tasmanie.

C'est en 1951 que Douglas COOK, après avoir constaté qu'il était impossible de faire pousser des rhododendrons sur la côte est de l'île du nord, acheta avec son ami Russel MATTHEWS un peu plus de 60 hectares sur la colline de Pukeiti qu'il offrit pour former la base de l'actuel Trust qui prit le titre officiel de "Pukeiti Rhododendron Trust" lors de la réunion inaugurale du 31 octobre 1951. Le lendemain, une cérémonie d'ouverture eut lieu et Douglas Cook coupa le ruban symbolique.

Ainsi commençait une fantastique aventure. Ses buts étaient simples : faire pousser des Rhododendrons, conserver le maquis et protéger les oiseaux. Des membres furent recherchés et si en 1953 on comptait 196 membres aujourd'hui ils sont plus de 2500.

Une autre partie fut donnée et des sentiers furent tracés pour faciliter les plantations, la maintenance du jardin et bien sûr la visite du public. Une grande partie de ce travail fut effectuée par des volontaires et encore aujourd'hui une part importante de travail est faite à Pukeiti par des volontaires qui donnent de leur temps et de leur travail par toutes les saisons.

Pukeiti doit également beaucoup à une "figure" de l'hémisphère Sud dans le monde du Rhododendron : Mr. Graham SMITH.

C'est un Anglais qui est arrivé en 1968 en Nouvelle-Zélande après une formation au Royal Botanical Garden de Kew. Après avoir travaillé un petit moment à AUCKLAND, il est nommé Conservateur de Pukeiti. Graham fut pendant 15 ans celui qui s'occupa des enregistrements pour la Nouvelle-Zélande et on peut dire qu'il mit la main à la pâte, tant le nombre de rhododendrons enregistré par lui est grand. Il est allé en expédition en Papouasie-Nouvelle-Guinée ainsi qu'au Yunnan où il établit une association mutuellement profitable entre Pukeiti et l'Institut botanique de Kunming.

Il y a environ 2000 variétés différentes de rhododendrons qui poussent à Pukeiti. Ils représentent un large éventail du genre Rhododendron allant du botanique à l'hybride et de la petite feuille à la grande feuille.

Pukeiti est d'ailleurs internationalement connu pour ses collections de rhododendrons à grandes feuilles, ses maddenias et ses espèces de vireyas. Dès 1976 le public peut admirer la première présentation de ces rhododendrons peu connus. Ces collections font que Pukeiti est en fleur toute l'année : les vireyas fleurissant dès la fin de l'été, durant l'automne et jusqu'en hiver.



Sous l'appellation de rhododendrons à grandes feuilles sont regroupés des botaniques ou des hybrides qui présentent les mêmes caractéristiques.

Une partie du jardin connue comme "La Vallée des Géants" leur est entièrement consacrée. Plantés dans les débuts de Pukeiti, certains d'entre eux ont maintenant plusieurs mètres de haut.

Ces grandes feuilles ont leur vedette : le *rhododendron protistum* var. *protistum* 'Pukeiti'. Il est issu de graines collectées par Frank Kingdon-Ward en 1953 dans le Nord-Ouest de la Birmanie sous le numéro KW 21498 (ce numéro est donné par deux sources néo-zélandaises différentes alors que COX donne comme référence, dans son livre sur les espèces, le numéro KW 21602). Il a fleuri pour la première fois en 1974. L'inflorescence est formée d'une trentaine de fleurs de 10 cm de long pour 6 de large.

Le *R. protistum* reste, sinon une énigme, du moins un point de désaccord entre les taxonomistes. Les premiers à le décrire pensaient avoir affaire à deux espèces : le *protistum* avec une feuille dont l'envers n'était pas complètement couvert d'indumentum et la variété *giganteum* dont toute la surface inférieure de la feuille était recouverte d'indumentum.

Il est admis, maintenant, que c'est la même espèce à deux âges différents, le *giganteum* n'étant que la forme juvénile du *protistum* qui ne se draperait entièrement d'indumentum que vers l'âge de ... 40 à 50 ans.

Tous les taxonomistes n'adhèrent pas à cette thèse et certains maintiennent que ce sont deux espèces différentes. La S.B.R. ne voulant pas prendre parti dans cette querelle de spécialistes, je propose que l'on se donne rendez-vous dans 50 ans pour faire le point.

Je me procurai un plan du jardin à l'accueil où par chance Graham Smith était présent. Je lui demandai de me préciser où se trouvait un autre rhododendron réputé de Pukeiti : une espèce du nom de *R. elliottii* dont il m'avait expédié du pollen un an auparavant.



Le *R. elliottii* est peut-être l'espèce rouge la plus belle de toutes. Son manque de résistance au froid et sa pousse tardive sujette aux gelées précoces font qu'elle n'est pas commune en Europe. Elle transmet à ses hybrides ce défaut mais également quelques qualités comme la forme globuleuse de son inflorescence fournie et serrée, un feuillage vert sombre et surtout une floraison jeune. L'hybride néo-zélandais Rubicon, cité précédemment, est d'ailleurs un petit-fils du *R. elliottii*. On connaît mieux, par chez nous, le rhododendron Grenadier ou le rhododendron Kilimanjaro.

Le jardin est si grand qu'il faudrait une foule immense pour avoir l'impression qu'il y a du monde. Ce qui donne toute latitude pour chercher les étiquettes présentes dans 90% des cas. Au détour d'une allée je ne résistai pas à l'envie de prendre la photo de l'étiquette du rhododendron Kaka.

Il n'était pas en fleur, je ne peux donc vous dire quelle est la couleur de ce Kaka mais peut-être pourriez-vous l'imaginer si je vous dis que c'est => *R. griersonianum* par Ilam Alarm.



A un certain moment le hasard me fait suivre un chemin secondaire qui mène rapidement à une petite mais profonde clairière. Elle mesure une vingtaine de mètres de long pour 5 mètres de profondeur. Elle est ceinturée d'arbres et une dizaine de grands *R. nuttallii* y pousse. Ils sont en fleur et je n'ai jamais vu pareil spectacle. Un festival de gigantesques corolles roses quand elles sont jeunes et blanc pur à maturité avec une large tache jaune d'or en fond de gorge. Le *R. nuttallii* est le lépidote qui possède les plus grandes feuilles : elles font couramment 20cm et peuvent atteindre 25cm.



Le *R. nuttalli* se plaît si bien en Nouvelle-Zélande que les hybrideurs s'en sont donné à cœur joie. Il semble que chacun ait marié le *R. nuttallii* avec le *R. lindleyi* (ou leurs hybrides respectifs) dans le but manifeste de garder une immense corolle blanche parfumée avec de larges feuilles bullées.



Citons Floral Fete (*nuttallii* par *lindleyi*), Lady Dorothy Ella (*lindleyi* par *nuttallii*), Tupare (sinon *nuttallii* par *lindleyi*).

La liste est longue et j'aurai l'occasion d'y revenir car j'ai été favorablement impressionné par ces hybrides.

Ci-contre le rhododendron White Waves => *nuttallii* par Lindal. La taille des billets néo-zélandais étant sensiblement la même que celle des euros vous avez une idée de la largeur de la corolle.

Des fougères arborescentes poussaient à côté des rhododendrons donnant au lieu une touche exotique agréable.

Elles étaient curieusement ceintes d'une large bande de 50cm d'inox près de leur sommet. Nous apprîmes plus tard que c'était une défense pour empêcher les possums (opossums) de manger leurs pousses. Ces bêtes introduites en Nouvelle-Zélande au départ pour leur fourrure sont rapidement devenues un fléau par leur féroce appétit. Certaines régions voient leur végétation régresser sous leur nombre.

La promenade était agréable et la surprise derrière chaque plante car les espèces étaient plantées sans ordre apparent et côtoyaient avec bonheur des hybrides qui étaient supérieurs ... en nombre. Je ne me suis rendu compte que les jours suivants que ces hybrides étaient principalement des hybrides anglais anciens et dans une moindre mesure néo-zélandais. Les hybrides modernes américains, néo-zélandais et anglais étaient plutôt rares.



Une exception notable, cependant, ce magnifique massif de rhododendrons Lem's Cameo dans sa plénitude.

Ainsi, après un énorme (deux fois plus large que haut) rhododendron Seven Stars (Loderi Sir Joseph Hooker par *R. yakushimanum*) couvert d'inflorescences blanches car sa floraison était bien avancée, les jardiniers avaient planté un *R. aberconwayi* "His Lordship". Celui-ci était typique avec sa forme élancée, ses petites feuilles coriaces et ses corolles blanches maculées dans la moitié supérieure de points rougeâtres. A part l'éclat de sa couleur blanc pur je persiste à penser que c'est une plante pour collectionneur.

Quelques mètres plus loin je contemplai pour la première fois un épais massif constitué de plusieurs plants de *R. simsii* KW 22036 qui commençait sa floraison. Cette espèce tendre n'est cultivée en pleine terre que dans les régions au climat chaud.

Je garde un excellent souvenir de ces rhododendrons dont la qualité sanitaire m'impressionna vivement.

Un buffet et quelques discours officiels à notre hôtel terminaient, dans la soirée, cette Convention 2001 en Nouvelle-Zélande.

Demain tourisme avec quelques pépinières.

